

LE PAIN DES PAUVRES

Cela se passait à Padoue, au Moyen Âge. Un enfant laissé seul pendant quelque temps, s'amuse dans l'eau et se noie. Au retour, la mère cherche son enfant et le trouve enfin, mais sans vie. Des Franciscains qui surveillaient la construction de la Basilique accourent et consolent la pauvre femme du mieux qu'ils peuvent. L'enfant est toujours mort, mais la foi de la mère est étonnamment vivante. Elle fait à saint Antoine la promesse suivante : si l'enfant revient à la vie, elle donnera aux pauvres autant de pain - d'autres récits disent autant de blé - que le poids de l'enfant. On prie beaucoup et vers la fin de la nuit l'enfant



revient à la vie. Telle serait l'origine de l'œuvre du pain des pauvres qu'on a surnommée dans le temps le *pondus pueri* ou le poids de l'enfant.

Jusqu'au 19^e siècle, le prodige est pour ainsi dire oublié. Mais à la fin du même siècle, grâce à l'aventure qui advint à Louise Bouffier, il refait surface. En effet, le 12 mai 1890, Louise ne parvenait pas à ouvrir la porte de son magasin. La serrure était brisée. Même le serrurier, à bout de patience, suggérait d'enfoncer la porte. Au dernier moment, la dame se ravisa et dit au serrurier : « Essayez encore cette clé. Si ça réussit, je promets à saint Antoine autant de pain que je le pourrai ». Ça marche! De là s'est répandue l'habitude de ramasser du pain pour les pauvres contre faveur obtenue.